

L'ONOMASTIQUE COMME SOURCE ALTERNATIVE À LA COMPRÉHENSION ET LA RÉDACTION DE L'HISTOIRE : ESSAI D'ANALYSE

David MAURA¹

Université de Maroua, Cameroun

mauradosso@hotmail.fr

Résumé : Le champ de la recherche en sciences sociales est dynamique. Les découvertes sont plus fréquentes car les chercheurs s'investissent à travers plusieurs outils méthodologiques pour sortir le résultat de leur recherche. Dans le vaste champ méthodologique, Jan Vansina a donné une part belle à la tradition orale faisant d'elle un outil par excellence dans la compréhension des sociétés. Au sein de la tradition orale, l'étude des noms des personnes (anthroponymes) et des noms des lieux (toponymes) est un vaste ensemble à explorer et un outil méthodologique évident. Elle permet de comprendre les sociétés et les hommes. Les noms sont une création de la mémoire, une richesse culturelle. Ils évoluent en fonction des époques, ils changent avec certains administrateurs civils ou en fonction des déplacements de la population ; ils naissent, se modifient ou disparaissent perpétuellement. Les toponymes constituent un patrimoine riche, révélateur qui mérite d'être identifié, capitalisé et conservé par les communautés locales décentralisées. Les propos de ce papier visent à questionner l'onomastique et à l'appréhender comme une approche méthodologique dans la compréhension et l'écriture de l'histoire. Pour réaliser ce travail, nous nous sommes focalisés sur les difficultés liées à la recherche empirique sur le terrain. Nous avons également exploité les données qualitatives en rapport avec les questions de méthodologie et de source en sciences sociales.

Mots clés : onomastique, source, histoire, Afrique

REFLECTION ON ONOMASTIC AS AN ALTERNATIVE SOURCE OF UNDERSTANDING AND WRITING HISTORY

Abstract : The field of social science research is dynamic; researchers invest themselves through several methodological tools to bring out the results of their research. In the methodological field, Jan Vansina invest into oral tradition, making it a tool in understanding societies. Within the oral tradition, the study of the names of people (anthroponyms) and the names of places (toponyms) is a vast set to explore. It helps to understand societies and people. Names are a creation of memory and a cultural heritage. They evolve according to times, they change with civil administrators or according to the displacements and settlement of the population. Toponyms reveals heritage that deserves to be identified, capitalized on and preserved by decentralized local communities. The purpose of this paper aims to question onomastics and to apprehend it as a methodological approach in the understanding and writing of history. To carry out this work, we focused on the difficulties related to empirical research in the field. We also questioned the qualitative data in relation to methodological and source issues in the social sciences.

Key words: onomastics, source, history, Africa

¹ Ecole Normale Supérieure

Introduction

Il est des situations de vie où les substantifs qui vous désignent, qui vous qualifient, qui vous singularisent peuvent être pour vous un tremplin ou occasionner des échecs. Si de par la sociologie et l'histoire, les hommes sont condamnés à vivre ensemble, à communier, à partager, les quotidiens de ces derniers sont parfois émaillés de frustration, d'acceptation ou de refus. Le nom est issu d'un ensemble culturel, d'un biotope. Une source sans fin d'imagination, d'amélioration ou de dépréciation parfois aux grés des hommes et parfois aux grés des responsables en charge de la dation du nom. Les rencontres entre les peuples et les cultures, les influences culturelles étrangères, les rapports d'amitié, de partage ou d'antagonisme entre les groupes humains, créent aussi des noms, reflets des circonstances de leurs origines. Les noms se conservent, se perpétuent, s'altèrent, disparaissent ou se transforment avec le temps. L'historien averti doit à l'occasion, exploiter les données de l'onomastique. En appréhendant les contenus des noms, leurs fondements et leurs auteurs, il peut utilement se servir de ce « document » comme tout autre, qu'il soit : écrit, matériel, oral ou iconographique. Le succès de sa démarche reposera sur sa capacité à interroger efficacement les noms en présence et à les « faire parler ».

Précisons cependant qu'en dehors des événements ponctuels et circonstanciels, qui peuvent sous-tendre l'attribution d'un nom, les coutumes et les lois qui régissent une société sont souvent et surtout à l'origine de la dation des noms. Les noms sont chargés d'histoire. Le chercheur en quête des informations doit donc faire preuve de curiosité et d'ingéniosité pour exploiter et croiser toutes les sources et documents, notamment les noms qui se présentent à lui, dans leurs accents originaux ou altérés. Le nom est aussi un marqueur identitaire et culturel. Différentes théories linguistiques et managériales exploitent en effet du nom comme matériau et objet d'étude ou comme instrument de gestion et d'administration. Véhicule de la langue d'où il est issu, le nom n'implique pas seulement l'existence d'une personne qui le porte. Il est aussi le produit et la traduction d'une culture originale qui anime ce groupe et s'y transmet, d'une génération à l'autre, conservé ou plus ou moins altéré. Quels sont les sources alternatives en sciences sociales en général et en histoire en particulier ? pourquoi ériger l'onomastique comme une source alternative en histoire ? notre objectif est de questionner l'onomastique dans ces différentes déclinaisons en l'occurrence le langage, la toponymie, l'anthroponymie, la patronymie, la titulature royale, etc. Pour réaliser ce travail nous nous sommes focalisé sur les difficultés que rencontrent le chercheur onomasticien sur le terrain. Nous avons également questionné les données qualitatives en rapport avec les questions de sources et de recherche alternative en sciences sociales en général et en histoire en particulier. Dans tous les cas, le nom reste l'instrument essentiel d'identification de l'individu à l'intérieur d'une société et une source pour comprendre les hommes.

1. Questionner le langage : fondement de toutes connaissances

Le débat méthodologique en sciences sociales persiste toujours au regard de l'évolution de l'historiographie. Pour ce qui concerne les sociétés dont la tradition orale occupe une place prépondérante dans la compréhension et l'écriture de l'histoire, Jan Vansina a situé le débat dans le temps. La tradition orale joue un rôle majeur dans la dynamique des sociétés africaines. La linguistique historique permet de remonter dans le temps et saisir la dynamique de la pensée des sociétés dont la mémoire occupe une place prépondérante dans la compréhension et la reconstitution des grandes séquences de l'histoire. A côté de ce point de vue somme toute capital, Jean Bernard Ouedraogo² pense que les défis méthodologiques actuels doivent prendre en compte tous les aspects des domaines les plus négligés afin que les groupes sociologiques puissent être appréhendés dans leur entièreté, dans leur globalité. Dans ce soucis méthodologique d'appréhension des domaines et des aspects à interroger, à questionner, se trouve en bonne place les noms des personnes et les noms des lieux. Taxé des recherches liées à l'histoire ancienne, à l'archéologie, l'onomastique doit se poser à côté de la tradition orale comme véritable source de compréhension et d'écriture de l'histoire des sociétés qui gardent les non-dits dans la mémoire. Mais aussi, des sociétés actuelles où la conservation des richesses historiques se trouve incontestablement dans les anthroponymes et les toponymes.

Pour que certaines données épistémologiques s'érigent en source, il faut des préalables. Les données doivent être intelligibles, vérifiables (Parain-Vial, 1985). Les noms des personnes et les noms des lieux ont un sens lorsqu'on perçoit la signification réelle des messages qui se déchiffrent aisément lorsqu'on élague le sens commun. Ce dernier est en fait l'entrée principale en la matière dans la compréhension des noms des personnes et des noms des lieux. Pour Jeanne Parain-Vial, « aux yeux des savants, les concepts constitués par la connaissance vulgaire sont non seulement grossiers, mais insuffisants pour lier, organiser les phénomènes connus d'elle et a fortiori ceux que découvre la science » (Parain-Vial, 1985, p. 76). Dépouillé des étymologies populaires et des conclusions hâtives, il ressort dans chaque lexème la radicale toponymique et anthroponymique dont la compréhension nécessite une étude approfondie. Ainsi, les observateurs doivent se méfier de considérer les données immédiates qui apparaissent à la conscience collective et dont la mémoire retient pour véritable sens, valeur objective. Lié à l'observation, une analyse rigoureuse doit être faite dans la compréhension lorsqu'on déchiffre les noms. Nous sommes dans la logique de l'intelligible avec Jeanne Parain-Vial lorsqu'elle affirme que

Les sciences ne sont pas une accumulation de données de l'expérience, mais une « explication » ou une « interprétation » de ces données. Notons tout de suite que l'interprétation se situe à deux niveaux : a) celui des concepts

² Jean Bernard Ouedraogo, synthèse à l'atelier méthodologique sous régional sur les sciences sociales en Afrique centrale, Douala 2007, 'Terrain et théories de l'enquête qualitative' organisé par le CODESRIA du 21 au 26 mai 2007.

propres à chaque science ; b) celui des relations ou de l'ordre exprimés par les théories scientifiques. (Ibid, p. 81).

Dans ce contexte, la différence entre ce qui est scientifique et ce qui appartient au sens commun est clairement défini et observable. Ainsi, l'induction scientifique est beaucoup plus rigoureuse que l'induction du sens commun, puisqu'elle est soumise à la vérification, que les concepts sont élaborés avec le maximum de rigueur logique. L'onomasticien qu'il soit sociolinguiste, géographe, sociologue, historien en appliquant la rigueur méthodologique et scientifique trouve tout son compte dans la compréhension de sa discipline à travers les sources onomastiques. Une source indispensable au même titre que les traditions orales, les sources iconographiques, les sources numismatiques. Il faut s'habituer dans le vaste champ des sciences sociales aux sources onomastiques.

Le langage est considéré comme fondement de toute connaissance. Les noms générés par un groupe social sont en faits des parties du discours ou l'expression de la réalité dans le langage. L'expression de la vie objective qui apparaît dans les lexèmes portés par les hommes. Véritable preuve de vie, les noms transcendent l'existence. La réalité objective apparaît dans le langage et inversement le langage est le reflet de la réalité présente. Source d'écriture et de compréhension de l'histoire l'onomastique s'érige comme un pilier au regard de la diversité de ces branches. Quels anthroponymes porte-t-il ? Quel toponyme porte l'ensemble géographique. Tous les autres aspects en histoire y apparaissent. La politique, l'économie, le droit et la justice, Dieu et les différentes formes de divination, l'archéologie, les arts, la forge et la nature, l'écologie et l'environnement naturel, la religion et le panthéon. Les communautés doivent mettre l'accent sur la mise sur pied d'une banque culturelle pour une conservation et une valorisation efficiente des richesses culturelles onomastiques du milieu. Au demeurant, la question de transcription est posée, dans certains cas, les hommes ne se sentent pas impliqués dans l'histoire du toponyme qui détermine la localité au sein de laquelle ils vivent.

1.1. Le nom/onoma : un artefact, une source à questionner

Le nom sert à désigner, à distinguer et à intégrer l'individu au sein de la communauté à laquelle il appartient. Nommer c'est individualiser une personne au sein d'une communauté. Il fonde l'identité de l'individu qu'il désigne, et permet à travers le langage de le distinguer d'un autre. Porteur de faits historiques, des indicateurs culturels, des charges sociales ou encore des valeurs religieuses, le signifié du nom fait office de marque d'identification de la personne qui le porte. Le nom donné à l'enfant par ses parents ou ses proches est un moyen d'expression, un outil de communication au sein de la société. L'individualisation d'une personne dans la société passe par la recension de ses particularités de manière à l'appréhender aisément dans la collectivité et à la différencier facilement des autres personnes. À cet

effet, on l'identifie au préalable par son nom. D'où l'institution et l'importance de la carte d'identité, dont le principal contenu est le nom de son détenteur. Dans ce processus d'individualisation, le nom est l'appellation qui sert à désigner un individu. Les parents ont la possibilité de faire preuve de créativité et d'imagination dans l'appellation de leur progéniture.

Les noms cachent des réalités culturelles, familiales et claniques dont le déchiffrement nécessite une certaine hauteur par rapport au sens commun. Il peut s'agir des traditions ésotériques, des messages encodés à la belle famille, à la société. Des remerciements par rapport à une cérémonie de libation et de dépréciation réussie, mais également des invocations à un pouvoir transcendant qui ne répond pas exactement aux souhaits encodés par le responsable en charge de la dation du nom.

Sur le plan politique, les toponymes permettent de fédérer un groupe selon que le nom utilisé pour désigner un lieu est un oronyme ou un hydronyme. Les montagnes ont été des sites d'habitation séculaires tout comme la forêt. Les cours d'eau et les fleuves servent aux peuples riverains à faire les invocations ou des sites d'acceptation des offrandes attribués aux dieux et aux ancêtres. Nommés les lieux des toponymes qui connotent les caractéristiques géographiques permet à chaque groupe de se sentir impliqué dans la gestion administrative de la vie politique. Lorsque le langage politique est imprégné des toponymes, la vie publique est apaisée, l'ordre et l'harmonie règne malgré les mouvements de revendications çà et là. La dénomination toponymique est un acte d'acceptation et d'affirmation de l'identité. La toponymie légitime, normalise et fédère les peuples. Le toponyme selon Marie-Anne Paveau devient un désignateur souple et un organisateur mémoriel (Paveau M-A, 2008). Les hydronymes et les oronymes associent plusieurs référents et possèdent des significations variées dans le temps.

1.2. La profondeur chronologique comme défis méthodologiques

Dans le cadre des études onomastiques, la première étape consiste à déterminer les significations littérales et lexicales des noms recueillis. Cette étape nous introduit dans des lexiques et concepts spécialisés dont la fiabilité dépend principalement de leur qualité interprétative. La dissuasion dans cette étape est de tomber dans les étymologies populaires, le sens commun qui falsifient ou orientent la rédaction de l'histoire par rapport aux cultures et aux représentations. La méthode ethnolinguistique exige de dégager les catégories thématiques qui constituent les sources principales des noms des villages et des personnes dans leur champ sémantique. La troisième approche s'intéresse à l'interprétation historique et sociopolitique et culturelle des catégories thématiques. Ces étapes sont capitales dans la mesure où des critiques s'appliquent à leur compréhension. La critique textuelle nous permet d'établir le degré de fidélité et d'intégrité de la narration ou du récit (Alexandre P. 1983, p.184). Les critiques historiques, sociologiques et culturelles sont

fondamentales car, elles font ressortir les influences et les créations humaines par rapport aux récits.

L'histoire s'écrit avec les sources disponibles dans le champ immédiat du chercheur. Chaque source a ses spécificités, ses avantages et ses inconvénients. La tradition orale renferme de multiples enjeux et défis pour le chercheur. Les informateurs orientent l'histoire en fonction de leurs aspirations. Au sein de ce vaste ensemble qu'est l'oralité, les noms occupent une place non négligeable. Sur le plan scientifique, les noms font partie des sources de l'histoire. Ils nous placent au cœur de la mémoire d'un peuple. On y observe mieux les capacités de création, de dénomination, de conservation des richesses culturelles. Cette source de l'histoire devrait être valorisée autant que les mythes, les épopées, les contes, les chants, les devinettes, les proverbes, entre autres éléments de la littérature orale. Sur le plan culturel, le travail vise à retrouver les noms des personnes et les noms des lieux qui disparaissent sous l'effet de la modernité et œuvrer en faveur de leur préservation, dans le souci de sauvegarde et de perpétuation de l'onomastique en tant que patrimoine culturel immatériel, marqueur identitaire, individuel et collectif et source de l'histoire. Sur le plan politique, l'onomastique permet à un niveau de comprendre les rapports entre les peuples séparés par des frontières arbitraires nées de la colonisation. L'histoire et les sciences sociales se comprendraient mieux aussi avec le décryptage des noms des lieux et des personnes. L'inventaire toponymique permet la rédaction de l'histoire et élève *a priori*, l'onomastique au rang des sources en sciences sociales et en histoire aux côtés des écrits, des vestiges archéologiques, des traditions orales. Le répertoire disponible doit servir à la production d'un dictionnaire de noms, utile à la redécouverte des noms oubliés et nécessaire à leur préservation et valorisation.

La colonisation et ses corollaires comme la présence des religieux en Afrique, ont favorisé un brassage des langues et l'altération du substrat ancien. Il est connu que l'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au contenu des mots et des expressions. Pour le colonisateur, celui qui n'a pas appris le français ou l'anglais est incapable de saisir la moindre idée exprimée. En plus, les langues africaines sont difficiles à transcrire et à matérialiser. Les noms de lieux transcrits souffrent de plusieurs difficultés dans la conservation du patrimoine génétique du toponyme. Nous pensons à la culture, à la mémoire, à l'historicité (Chastanet et Chrétien, 2007). L'histoire propre de chaque groupe, de chaque communauté détermine sa culture particulière et fonde la diversité. Les noms des lieux renferment des étapes, des connaissances et des réalités sur l'évolution d'un groupe donné. Lorsque le nom n'est pas transcrit dans les règles de l'art, la population ou le groupe sociologique initial ne se retrouve pas dans le toponyme. La culture n'y est pas exprimée comme un ensemble des expériences vécues, des connaissances générées et des activités menées dans un même lieu et à une époque par une personne et qui lui servent à construire son identité. La mémoire est un moyen par lequel la personne humaine appréhende une réalité nouvelle en cherchant dans sa base d'expériences et de connaissances, ce qui pourrait le plus lui ressembler.

La référence première en matière de toponyme demeure la pratique admise localement, celle de l'orthographe retenue par les autorités coloniales. Dans ce contexte, toute orthographe contient obligatoirement une part de subjectivité et d'arbitraire qui émane du transcripateur. Ceci suscite des réactions à motivations extralinguistiques. Pierre Alexandre dans ce contexte pense que : « c'est un fait, peut-être regrettable mais constant, qu'en dernière analyse les choix, dans tout ce qui touche à la langue relèvent beaucoup moins des linguistes que des autorités politiques » (Alexandre, 1985, p. 188). Une bonne transcription est un trait qui convenablement interprété, révèle des courants de pensée ou de sentiments auxquels l'historien ne saurait rester indifférent. La population fait sienne les toponymes auxquels elle s'identifie car, la personne humaine est considérée à la fois en tant qu'individu et en tant que communauté. L'homme est un être culturel du point de vue individuel et collectif.

Le concept est la délimitation d'une notion au moyen d'une définition alors que le percept est le point de vue particulier qui permet à une personne donnée d'intégrer un concept dans son mode de pensée. Le point de vue dans le cas des toponymes est l'histoire du lieu où les circonstances ayant motivé la sécrétion d'un toponyme. Le signifiant est l'expression formelle d'un percept qui permet de dénommer un concept dans une culture ou une langue. Le signifié est la charge historique qui change selon le transcripateur ou selon le premier informateur. La question que l'on se pose après cette différenciation entre la dénomination culturelle et la dénomination coloniale est celle de savoir s'il faut réécrire les noms de lieu.

Les noms de lieux sont d'un enjeu capital tant sur le plan politique, économique et socioculturel. En ce qui concerne les usages politiques et socioculturels des toponymes et de ces déclinaisons comme les hydronymes, on note une assimilation des groupes ethniques aux toponymes ou ethnonymes. Les hommes sont catégorisés de par leur toponyme ou leur ethnonyme. Les activités socioculturelles et la mentalité du groupe occupent une place importante dans la désignation. Dans le cadre des usages politiques des hydronymes, il faut noter que les ethnonymes ont joué un rôle déterminant dans les découpages administratifs. Les groupes sociaux se sentent plus ou moins impliqués dans les nouvelles désignations. Ces noms avec les richesses touristiques qu'ils renferment sont sensés jouer un rôle dans le développement local.

2. L'anthroponymie : un univers à faire parler

Après les rituels de l'imposition du nom, le véritable nom de l'enfant est attribué au septième jour de la naissance. L'enfant portera un autonome constitué du patronyme et du prénom. Le patronyme est le nom de la famille à laquelle l'enfant se rattache. Le prénom par contre est le second nom que l'enfant portera en fonction de la conjecture astrale, horoscopique, des qualités de l'enfant, de la situation des parents, de la relation avec la société. Il peut dans bien des cas avoir une association de

l'autonyme et du pseudonyme. Le bébé à la naissance n'est pas nommé car, étant à cheval entre deux mondes. On parle de lui comme d'un objet, n'ayant pas une place véritable au sein de la famille et de la société. Ceci s'applique également aux hommes âgés par respect pour eux. Ils permettent de masquer les patronymes malveillants. Ces pseudonymes sont utilisés par crainte de l'influence néfaste des puissances invisibles. La famille et la société lui attribuent un déterminant que l'on considère comme des pseudonymes. Ces qualificatifs dissimulent le nouveau-né aux maléfices et le protègent des forces du mal. La famille et la société créent dans ce contexte une ambiguïté nominale. Ces pseudonymes revêtent un sens plus ou moins péjoratif et se révèlent très significatifs dans la plupart des cas. Les teknonymes désignent l'appellation des parents par les noms des enfants. Il vient du grec *τέκνον* qui veut dire "enfant" et *ὄνομα* qui veut dire nom. Il peut également s'agir des noms que les hommes reçoivent après une ascension ou un échec social selon que c'est un mariage, des exploits lors de la chasse ou des échecs. Dans le cas du mariage et de la pérennité de l'espèce, au lieu d'appeler l'un des partenaires par son autonyme, le teknonyme est le plus souvent usité. Le substantif modificateur de l'autonyme n'est pas nécessairement le fils ou la fille du couple ; mais le frère, la sœur, le cousin ; la cousine. Dans les sociétés africaines, la terminologie de dénomination est dite classificatoire. On utilisera l'ainée (e), le (la) cadet (e) ; le (la) puiné (e) ; le (la) benjamin (e) pour désigner les enfants dans une famille.

Dans le cas des exploits individuels ou collectifs lors de la chasse, on attribue un teknonyme. Le nom de l'animal tué ou raté voile l'autonyme du porteur. Dans des cas très rares, les échecs sociaux dans le commerce ou le mariage voilent également l'autonyme du sujet. Dans le cas des teknonymes se recrutent également les noms hypocoristiques. Ce sont des noms donnés pour exprimer l'affection. Le mot hypocoristique vient du mot grec *hupokorizein* qui veut dire "nommer par de petits mots de caresses", nom propre à atténuer, à cajoler. Ce sont des diminutifs des termes affectueux, des appellations familières qui expriment une intention tendre et aimable de celui qu'on affectionne. Ce sont des désignations qui traduisent la tendresse, l'attachement à la personne nommée. Le surnom est une appellation familière que l'on substitue aux noms et prénoms. C'est un nom ajouté pour honorer, déprécier ou distinguer une personne de ses camarades. Les surnoms sont généralement donnés par les enfants et par les jeunes de la communauté. En fonction des relations que les enfants entretiennent avec leurs parents, ceux-ci peuvent dans bien des cas leur attribuer des surnoms. Les surnoms se distinguent nettement des prénoms qui sont des substantifs ajoutés au patronyme et qui s'utilisent officiellement. Le prénom est considéré comme le substantif ajouté au patronyme pour distinguer individuellement chaque membre de la famille ou du clan. C'est un lexème qui, ajouté au patronyme, permet d'identifier une personne au sein d'une famille ou d'un clan. Il est envisagé comme un moyen pour distinguer et catégoriser les individus. On y perçoit aisément les tendances religieuses, les volontés d'identification aux personnages bibliques célèbres, la volonté de ressembler aux héros et aux divins dans certains cas.

Comprendre l'idée véhiculée par un prénom, c'est être au cœur du programme de vie d'une personne, de son devenir et de sa volonté de s'épanouir. On prend possession de la vie intime et parfois le cœur de ce dernier. Dans bien des cas, c'est le premier mot qu'on cherche à savoir de la personne qu'on se sent disposer à aimer ou à haïr. Le prénom est le côté affectif de notre être. Il est tiré du calendrier grégorien selon les principes et volontés religieux. Ils s'identifient au nom. Les prénoms, les teknonymes, les pseudonymes sont employés par la famille et les relations dans les circonstances exceptionnelles. Cette utilisation et disposition n'abroge pas l'usage de ces noms qui se ressemblent de par la consonance mais ayant un sens différent. Ces noms achevés, chantés ou oubliés sont attribués après les deuils ou les cérémonies funéraires que nous avons appelé nécronymes englobés dans le vaste champ de la nécronymie.

La question d'homonyme en linguistique, désigne un mot qui a la même orthographe et qui se prononce de la même manière qu'un autre mot, mais avec un sens différent. En onomastique un homonyme est une personne qui porte le nom ayant une même consonance qu'une autre. On donne le nom d'un parent ou d'un ami à un enfant afin d'honorer ces personnes chères ou de le garder en mémoire. Si c'est un patronyme qu'on veut utiliser comme nom homonymique, il ne faut pas que la signification de ce patronyme s'éloigne du vécu des parents ou de la situation quotidienne de la famille de l'enfant homonyme.

Toutefois, cette juridiction est stricte lorsqu'il s'agit du nom des jumeaux et jumelles ainsi que leurs suivants. Leurs noms en effet, sont circonscrits dans un champ onomastique préalablement défini et connu de tous. Dans le système traditionnel, l'individu peut acquérir d'autres noms résultant d'événements significatifs de sa vie. Une personne peut acquérir de nouveaux noms à des stades significatifs de son existence, tels qu'à la puberté ou au mariage (Sheila Walker, 1979). Le nouveau nom est symbolique d'une nouvelle identité. Certains noms sont privés, parce que ne pouvant être utilisés que par une catégorie de personnes. Ces noms réussissent souvent à s'imposer au détriment des noms officiellement donnés par les parents de l'enfant. Généralement c'est le nom donné par le père qui sert de nom d'usage. Parce que le père a exclusivement le droit de refuser qu'on appelle son enfant avec un nom autre que celui avec lequel il l'a baptisé.

3. Le lieu/topos : la question toponymique et les défis lié à la transcription

Le toponyme était longtemps exclu du patrimoine culturel immatériel, car il faut comprendre dans le sens que « le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire et leur procure un sentiment d'identité et de continuité contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Mais la convention du 17 octobre 2003 en son article 2 alinéa (2) précise qu'il se manifeste notamment dans « les

traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ». Le patrimoine initialement visé consistait surtout en des traditions culturelles ou des savoir-faire et non les toponymes. Considérant le fait que les toponymes sont altérés, menacés et récrés en permanence par les communautés et les groupes et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, dans ce contexte, le toponyme est un héritage immatériel identitaire avéré, fragile donc à conserver. L'appropriation de l'espace, du lieu-dit n'est possible qu'à travers les toponymes qui traduisent un enjeu identitaire évident.

Il y a une fierté de la population d'habiter dans un site dont le toponyme est en la langue du groupe sociologique en place. Il a plusieurs fonctions : la conservation de l'héritage culturelle, l'appropriation de l'espace et l'affirmation du groupe en question. Dans le premier cas, il est fait allusion aux richesses de la mémoire à travers les créations socioculturelles. On affirme son identité à travers la nomination d'un site des caractéristiques de la nature (espace, végétation), de la fonction du site en question dans les mouvements et actions culturelles des hommes et enfin des mutations toponymiques en fonction de l'implantation des nouvelles installations. Le toponyme devient ainsi un ergonyme³. Dans le cadre de l'affirmation de la pérennité de l'héritage du groupe en place, une fierté sociale se traduit dans la simple prononciation du toponyme en question. Ces noms des lieux subissent des mutations du fait de l'altération avec les autres groupes en place. Il est dans ce sens fragile et doit être conservé à bon escient.

Il est évident que les toponymes actuels dans leur prononciation et leur graphie gardent leur radical toponymique. Dans les processus de mutation, les administrateurs coloniaux ont joué un rôle évident dans l'amorce du processus de transformation des toponymes dans le temps.

La conservation des toponymes doit être faite par les collectivités locales décentralisées dans leur politique de patrimonialisation et de la mise en valeur des communes. Dans ce contexte, le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédés et que nous devons transmettre intacte ou augmentée aux générations futures. Il y a une nécessité de constituer un patrimoine pour demain c'est dans ce contexte que les toponymes doivent être préservés au même titre que les chants, les danses, les cérémonies de libation, de dépréciation, dans une communauté ethnolinguistique ou socioculturelle. Une étape doit être assurée, celle de l'identification des toponymes à forte connotation socioculturelle et pouvant jouer un rôle important dans le développement du tourisme local.

Les toponymes sont conservés dans la mémoire ; le souci majeur est le problème de fidélité de la mémoire et les altérations sont possibles du fait de la transmission verbale. « Le problème majeur en rapport à sa conservation par la mémoire est celui

³ Les sites qui abritent les manufactures de certains produits finissent par être désignés du nom des produits manufacturés. Ces toponymes se déclinent alors en ergonyme.

de la fidélité de celle-ci. Il est établi de nos jours par des études de spécialistes que chez les peuples qui n'ont pas connu d'écriture, la mémoire est beaucoup plus développée. C'est logique, car une société ne peut pas survivre sans sa base culturelle, il lui faut donc d'une manière ou d'une autre conserver son patrimoine culturel.

La catégorisation des toponymes doit avoir une connotation et une valeur historique évidente selon que le référent est géographique ou socioculturel. Il est question pour le premier de faire un inventaire des noms des lieux ayant un référent géographique comme les rivières, les montagnes, les lieux-dits etc. Pour le second pas contre, l'analyse doit l'appesantir sur les noms des lieux dont le référent est socioculturel comme les sites de guerre, les lieux mythiques ou mythologiques. Les praxonymes pour désigner les faits historiques, les maladies, les événements culturels sportifs, politiques, les périodes historiques. Les phénonymes pour désigner les catastrophes naturelles, la chute des astres. Les microtoponymes pour les lieux dits comme les rues, les déserts, les édifices. Les hydronymes pour désigner les noms des cours d'eau, des rivières, des lacs ou des vastes étendues d'eau. Les oronymes pour les collines et les montagnes. Dans ce contexte les toponymes se déclinent et prennent en fonction des référents des noms appropriés. Les ergonymes selon que le référent est un site de production, la marque des produits, les entreprises industrielles, les coopératives, les œuvres intellectuelles. Les produits fabriqués sont des instruments qui reflètent la dynamique sociale et la mentalité collective des groupes sociaux. La préservation et la viabilisation de ce site sont d'un intérêt capital pour le patrimoine local. Une politique de patrimonialisation doit être faite dans ces sens.

Il y a une différence entre la dénomination culturelle et la dénomination coloniale. L'objectif principal, la place de la culture et les conceptions du terme ne sont pas les mêmes dans les deux idéologies. Il faut réécrire les noms des lieux pour que les groupes ethnolinguistiques puissent se reconnaître dans leur histoire, leurs victoires et échecs, leurs stéréotypes, leur mentalité et leurs actions quotidiennes.

Les noms des lieux et la question de transcription sont intimement liés, car on observe une altération et une dénaturation des toponymes par les multiples procédés de transcription (Chanson, 2016). Il faut mettre en exergue le fait que lorsque la mémoire ou la mentalité populaire a créé un fond linguistique, il est opportun et indispensable qu'un effort soit fait dans la préservation et la pérennité de celui-ci. On pense dans ce contexte que l'évolution d'une langue est un phénomène naturel au regard de la mondialisation, de l'occidentalisation de l'Afrique ou des multiples mécanismes d'acculturation. C'est dans ce contexte que les toponymes souffrent sous le poids de la transcription.

Conclusion

En somme, la compréhension et la rédaction de l'histoire en général et de l'histoire de l'Afrique en particulier doit puiser dans les actions des hommes, mais également dans les multiples réaménagements et bouleversements que la nature et la société mettent régulièrement sur pied. Les hommes posent des actes qui ont des répercussions sur la nature et la société qui produisent des influences dans les multiples interactions qui sont des données évidentes pour les chercheurs. Les sources orales, iconographiques, les archives sous toutes les formes sont des approches qui facilitent la rédaction et la compréhension de l'histoire. L'onomastique n'en est pas en reste. Malgré la profondeur chronologique qui empêche le chercheur d'avoir le véritable sens des réalités du langage (noms), elle reste tout de même à côté des autres sources un pan évident qui permet de comprendre la mémoire d'un groupe social donné et au-delà appréhender l'histoire d'une région.

Références bibliographiques

- Alexandre Pierre. 1983. « Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine : toponymie, anthroponymie, ethnonymie », *Cahiers d'Etudes africaines*, n^{os} 89-90, XXIII-1-2, p.175-188.
- Calvet Louis-Jean. 1982. *La tradition orale*, n^o 2022, Paris, PUF, "Collection Que sais-je ?".
- Chanson Philippe. 2016. « Dénommer pour dominer, dominer en dénommant. Peut-on « dé-passer » la blessure vive d'un nom-macule « en-registré » », Gerry L'Étang et Corine MENCE-CASTER (dir.), *Écrire la domination*, Petit Bourg (Guadeloupe), Caraïbéditions-Université, pp.159-201.
- Chastanet Monique et Chrétien Jean-Pierre. 2007. *Entre la parole et l'écrit, contributions à l'histoire de l'Afrique en hommage à Claude-Hélène Perrot*, Paris, Karthala.
- Marie-Anne Paveau. 2008. « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille ». *Mots. Les langages du politique* [en ligne], 86/2008, mis en ligne le 30 mars 2010, consulté le 13 octobre 2012. URL : <http://mots.revues.org/13102>; DOI :10.4000/mots.13102.
- Parain-Vial Jeanne. 1985. *Philosophie des sciences de la nature, tendances nouvelles*, Paris, Klincksieck.
- UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization). 2003. Convention du 17 octobre 2003 sur la sauvegarde et la protection du patrimoine culturelle.
- Vansina Jan. 1961. *De la tradition orale essai de méthode historique*, Tervuren, Belgique.